

L'Ami Creusois

L'énergie hydro-électrique en Creuse

A l'heure où l'on parle de plus en plus d'énergies renouvelables EDF exploite sur les vallées Creuse/Vienne 15 centrales et 18 barrages (dont 8 en Creuse) qui produisent une électricité



renouvelable permettant d'alimenter en électricité l'équivalent du département de la Creuse.

Par ailleurs, contrairement à d'autres énergies renouvelables qui ont un impact négatif sur le paysage et l'environnement, les lacs artificiels embellissent nos vallées et apportent dans la région un développement touristique et économique.



C'est la raison pour laquelle, cette année dans le cadre des manifestations que nous organisons les étés sur le thème



Les Atouts de la Creuse, nous vous invitons à venir visiter la centrale hydro-électrique du Mazet et la découverte



des équipements touristiques autour du lac de Vassivière.

Voir page 3 : Nos Manifestations

Sommaire

La Une Page 1

Edito du Président Page 2

Nos manifestations Page 3

Assemblée Générale Ordinaire
du 20 avril 2022 Pages 4 et 5

Le permis de conduire dans les
années 1950 Page 6

« De la Creuse aux Grandes
Écoles » Page 7
une jeune association au
service des lycéens creusois

Le prince des polars,
André Caroff Page 8

Patois Page 9
La grenouille et le bœuf
Le Limousin au cœur

Origine du Turlututu Pages 10 et 11

La Nouvelle Athènes et le
Musée de la Vie romantique Pages 12 et 13

Marie Colombier Page 14

La chronique littéraire Page 15

Nos partenaires Page 16

EDITO

Chers Amis,

Enfin, c'est le printemps !

Nous sortons d'un long hiver au sein d'un monde pris par l'acédie provoquée par l'ensemble des médias et leur zapping permanent, la recherche effrénée de la nouveauté et du sensationnel.

Les nombreux poètes que nous avons aimés vous rappelleront, bien mieux que moi, les mille et mille merveilles de la renaissance de la Nature.

Malgré les campagnes électorales, les conséquences de la guerre en Ukraine, les difficultés de toutes sortes, le printemps c'est un immense enthousiasme d'une nouvelle jeunesse avec la création de beauté et de joie.

C'est le renouvellement de nos sorties amicales, des retrouvailles qui sont tant appréciées, comme avant la fameuse pandémie qui les a stoppées un trop long moment.

Le printemps, c'est l'ESPÉRANCE d'un monde meilleur.

Jean GENETON, Président



RENOUVELLEMENT ADHESION

Avez-vous pensé à renouveler votre adhésion pour cette année ?

OUI : merci

NON : un oubli ? Vite, il faut le faire sans attendre, notre association en a encore besoin !

Retrouvez le bulletin d'adhésion à la dernière page du bulletin

In Memoriam

Nous avons appris le décès de M^{me} Anne Lainey.
Nos pensées vont à son époux et à sa famille.

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue

06 23 23 94 94

contacts@lesamisdelacreuse.fr • www.lesamisdelacreuse.fr

Nos Manifestations cet été en Creuse

Mardi 12 Juillet 2022 Le lac de Vassivière

Le matin :

Visite de l'usine hydraulique souterraine de Peyrat-le-Château
Quelques chiffres :

- La production annuelle d'énergie de Peyrat-Le-Château est de 230 millions de Kw/h
- Surface du lac : 1000 hectares, volume : 106 millions de m³
- Galerie d'amenée : 2585 mètres, diamètre : 3,5 mètres.
- Conduite forcée : Longueur 610 mètres, hauteur de la chute : 252 mètres.

Visite du barrage

Nous visiterons ensuite le barrage, descendrons à l'intérieur, dans la salle où sont installés les appareils de contrôle pour une surveillance permanente de l'état du barrage.



Cette visite sera commentée par le directeur du centre ou son adjoint.

Le midi :

Déjeuner au restaurant *l'Escale*.



L'après-midi :

Tour du lac en bateau à la découverte des aménagements réalisés pour le développement du tourisme local :

- Bases de loisirs et sports nautiques.
- Plages et campings.
- Service de transport (bateau-taxi) gratuit.
- Chemins de randonnée autour du lac.



Nous irons à la découverte de l'île de Vassivière

12 Août à Felletin : Journée du livre

Les Amis de la Creuse-Creusoïs de Paris seront présents à la journée du livre 2022 à Felletin et présenteront la collection complète des **Cahiers des Amis de la Creuse**.

Venez nous rejoindre sur notre stand.

Vendredi 22 juillet 2022 Journée « Patrimoine et Savoir Faire »

Nous visiterons tour à tour

Le Château



Dans son écrin de verdure, le château D'Etangsannes se fait discret. Ouvert au public depuis 5 ans seulement il est peu connu des Creusoïs. Nous serons reçus par le propriétaire des lieux qui nous retracera l'histoire de cette demeure de la première tour carrée construite au XIIe siècle jusqu'à nos jours. Il nous parlera des importants travaux de restaurations entrepris et des difficultés rencontrées.

La société ATULAM à Jarnages



Quand Xavier Lecompte a repris Atulam en 1997, la société basée à Jarnages, en Creuse, ne comptait qu'une vingtaine de salariés et un seul client. Vingt-six ans plus tard, l'entreprise spécialisée dans la menuiserie bois sur-mesure emploie 170 salariés et vend ses produits à 900 clients - revendeurs menuisiers, pour un chiffre d'affaires avoisinant les 20 millions d'euros. Spécialiste des menuiseries bois « haut de gamme », l'usine dispose depuis 2021 d'une ligne de finition entièrement automatisée.

Le 11 mars 2022 Atulam a remporté le Grand Prix de l'Economie de Nouvelle Aquitaine.

Déjeuner : Restaurant *Poirv'* et *Sel* à Saint Chabrais.



Assemblée Générale Ordinaire du 20 avril 2022



L'Assemblée Générale de 2022 relative aux diverses activités de l'association effectuées en 2021 s'est tenue à la Maison de La Nouvelle Aquitaine, 21 rue des Pyramides, 75001 Paris.

La majorité des administrateurs ne pouvant pas être présents, le Président a annulé le Conseil d'Administration qui habituellement précède cette réunion. Il a ensuite remercié les adhérents présents (33) et représentés (40).

Le Bureau

En 2021, le Bureau s'est réuni une seule fois mais ses membres ont l'habitude de communiquer très régulièrement entre eux par téléphone, textos ou mails.

Le Président évoque la santé défaillante de Monique Ducroizet, Raymond Tourenne et Jean Maume qui va quitter le bureau ; il les remercie chaleureusement pour leur dévouement envers l'association et leur souhaite une meilleure santé. Par ailleurs, deux Amis ont rejoint le Bureau : Arnaud Billoué et Gérard Joffre.

De nouveaux membres seraient les bienvenus.

Les adhérents

Au 31 décembre 2021, l'Association comptait environ 423 adhérents, y compris les conjoints (88) et les partenaires (14). Ce nombre est en baisse par rapport à l'an passé. Cependant, on a noté 12 nouvelles adhésions en début d'année 2022.

Les partenaires

Ils sont au nombre de 14 et seuls 11 sont payants. Leurs sigles sont imprimés sur la dernière page du bulletin trimestriel et on les trouve également sur notre site Internet avec leur adhésion à notre Association. Le Président lance un appel pour que ce nombre augmente.

Les bulletins trimestriels

Chaque bulletin offre la lecture de sujets très divers : approfondissement de nos connaissances du pays creusois, activités de l'Association, manifestations à venir, indications des marchés à Paris

où sont présents des producteurs creusois grâce à Arnaud Billoué, etc...

Malgré les contraintes sanitaires responsables d'une diminution du nombre de manifestations, les 4 bulletins ont pu être régulièrement publiés. Des adhérents ont spontanément envoyé leurs articles à Monique Maume, notre rédactrice en chef qui a été épaulée avec une grande efficacité par notre Ami René Bonnet. Merci à tous ces participants qui ont permis leur publication et qui méritent d'être applaudis très fort.

Les cahiers

Leur format est celui d'un cahier d'écolier, en mémoire de Georges Delangle leur fondateur. Le Président rappelle qu'un cahier est constitué d'une vingtaine de pages consacrées à des personnalités illustres de la Creuse, des contes de chez nous, des sites remarquables de notre pays creusois. En 2021, aucun cahier n'a été publié.

En 2021, leur vente a représenté environ

**Mercredi
20 avril
2022
à Paris**



35% du montant des cotisations. Le Président rappelle que notre Association ne reçoit aucune subvention et insiste sur l'importance de cette ressource.

Renouvellement du Conseil d'Administration

Selon les statuts, le CA doit comporter 30 membres. Actuellement, il est composé de 25 membres. Par ailleurs, le Bureau comprend 14 membres, ce qui représente plus de la moitié des membres du CA, qui sont bien informés sur nos projets et manifestations. Mais le Président précise que l'Association a besoin de nouveaux Amis pour alléger les tâches, créer une nouvelle dynamique, rajeunir ses structures, d'où un appel à candidature.



Jean-Bernard Lapeyre, Michel Roche, Jan Geneton, Jeannine Cornu

Il est ensuite procédé au vote concernant les membres sortants qui souhaitent se représenter : mesdames Michelle Dumeynie et Liliane Filias-Gatignol, messieurs Georges Dallot, Alain Desbeaux, Jean-Claude Emorine, Jean-Bernard Lapeyre et Serge Poulenat. C'est une réélection à l'unanimité.

Rapport moral

En 2021, Jeannine Cornu rappelle tout d'abord que l'Assemblée Générale ordinaire s'est tenue le 19 août à Guéret, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville gracieusement mise à disposition par madame le Maire Marie-Françoise Fournier. En ce qui concerne les activités, il y a eu 4 sorties et visites guidées. Deux ont eu lieu en Creuse à La Souterraine, le 07/08 (fresque historique à la Tour de Bridiers intitulée « Un jour la victoire ») et le 29/10 (visite commentée de l'OIE). Les deux autres se sont déroulées à Paris le 14/10 (croisière commentée sur le canal Saint-Martin) et le 09/12 (visite commentée de l'ancienne Abbaye Royale du Val de Grâce). C'est grâce au dévouement et à la grande compétence de nos Amis René Bonnet, Georges Dallot et Jean-Bernard Lapeyre que nous avons pu profiter de ces sorties qui ont remporté

un vif succès. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.
L'Assemblée approuve ce rapport à l'unanimité.

Rapport financier

Notre trésorier Michel Roche précise que toutes les manifestations de 2021 ont un solde positif de 252 euros. Les cotisations encaissées représentent 51,5% des recettes (7739 euros) et la vente des cahiers 19% (2844 euros). C'est l'édition et l'envoi des bulletins de liaison trimestriels qui constituent la plus grosse dépense avec environ 50% du budget (mise en page et impression : 7507 euros ; enveloppes, encre, papier : 738 euros ; frais postaux : 2246 euros).

Total des dépenses : 15 105,57 euros

Total des recettes : 15 039,87 euros

L'Assemblée approuve ce rapport à l'unanimité.

En accord avec le trésorier, le Président propose à l'Assemblée de maintenir le montant de la cotisation : 25 euros en individuel et 35 euros pour un couple. La proposition est adoptée à l'unanimité.

Conclusion du Président

Une association importante qui fonctionne, qui poursuit les buts des deux associations originelles (AdlC et CdP) et qui cherche à valoriser notre pays, la Creuse, son histoire, ses hommes, ses traditions, ses paysages.

Cette réunion s'est terminée avec le traditionnel pot de l'amitié.



Une recette de saison : Verrines crevettes-avocat

Pour 4 personnes

- 250 g de crevettes décortiquées
- 1 avocat mûr
- 100g de ricotta
- 1 citron
- Persil, sel et poivre



Mixer la chair de l'avocat avec un peu de jus de citron pour qu'elle ne noircisse pas. Déposer cette préparation au fond de votre verrine.

Mixer ensuite les crevettes avec la ricotta, du citron, du sel et du poivre. Déposer cette seconde préparation dans la verrine.

Décorer avec une crevette et un brin de ciboulette ou d'aneth.

Le permis de conduire à Aubusson dans les années 1950

Traditionnellement, l'examen du permis de conduire se passait le samedi avec toutefois une petite réserve: le samedi étant jour de marché. Si l'auto-école présentait ses candidats le vendredi pour profiter des rues désertes, les candidats «libres» venus avec une voiture particulière devaient, eux, slalomer le samedi dans la foule.

Georges, natif d'une petite commune proche d'Aubusson, a eu 18 ans au printemps. Il poursuit ses études à Paris. En juillet, en vacances chez ses parents, il est impatient de passer le permis. Très jeune, il est ébloui, passionné par toutes ces voitures qui passent devant sa porte; c'est l'après guerre et c'est nouveau.

Depuis l'âge de 14 ans son père lui a appris la conduite avec sa SALMSON S4 de 1930 qui, outre ses belles roues à rayons, a la particularité d'avoir la direction à droite.

Les voitures sont garées place du Palais. L'examinateur est Monsieur Eidoux, un ancien, pas commode... C'est lui qui, une trentaine d'années auparavant, a déjà fait passer le permis au père de Georges!

Quand vient le tour de Georges, le père Eidoux doit faire le tour de l'auto, il n'a pas l'habitude d'être assis à gauche du chauffeur!

– *Démarrez. Tout droit, rue Franche* (devenue rue des Déportés et en sens unique).

C'est parti.

– *Que faites vous comme métier?*

– *Étudiant.*



Voiture Salmson S4 de 1930

– *Ah bon! Et qu'est ce que vous étudiez?*

– *La mécanique.*

– *C'est bien... Quand un fils de paysan me toise et répond «la médecine», il peut descendre, je ne lui donnerais pas le permis!*

Ouf, il l'a échappé belle!

– *On va aller quai Vaveix... Tournez à gauche.*

À cette époque les voitures n'avaient ni flèches ni clignotant; on devait, comme en moto, tendre le bras pour marquer son changement de direction.

– *Je veux bien, mais il faut que vous tendiez le bras!*

L'examinateur s'exécute. Nous continuons et arrivons face au cimetière.

– *Faites demi-tour.*

C'est la seule difficulté de l'examen. La rue bombée n'est pas large et il est éliminatoire de toucher les trottoirs! Ni en avant ni en arrière! Il ne faut pas s'en servir d'arrêt, usage du frein à

main obligatoire. Il faudra à Georges pas moins de huit manœuvres. La SALMSON à une direction directe qui ne braque guère...

Exercice réussi. On peut revenir.

Il reste la dernière difficulté: le code.

– *Citez moi les 18 interdictions de stationner.*

Sans réfléchir Georges débite:

– *Sur un passage à niveau, dans un carrefour... Mais il butte sur la 18^e qui ne vient pas...*

– *Et alors? Alors, vous ne voyez pas?*

– *Ben non... Non...*

– *Et bien: sous un panneau interdiction de stationner?*

Georges est un peu penaud! Un instant passe.

– *Allons, c'est pas mal!*

Et l'examinateur lui tend la fameuse «feuille rose». C'est passé, c'est gagné! Georges est le premier à réussir de la matinée.

Pour se distraire après cette éprouvante concentration, Georges assiste un moment aux épreuves du permis moto. Jean B. Meunier de Tardette arrive avec sa Terrot. L'examinateur lui demande d'effectuer un demi-tour sur le Pont Neuf et le malheureux fonce droit sur le parapet!

Georges a conservé longtemps la voiture de son père et, depuis, il se gare généralement... sous un panneau interdiction de stationner. Il y a toujours de la place! 🚗

Georges et Claude S.



Moto Terrot

« De la Creuse aux Grandes Écoles » : une jeune association au service des lycéens creusois

L'association nationale « Des Territoires aux Grandes Écoles » (DTGE) regroupe plus de 40 associations locales unies par l'ambition de contribuer à l'égalité des chances, notamment dans les territoires ruraux, en luttant contre l'autocensure des lycéens dans leur choix d'orientation dans l'enseignement supérieur.

En 2021, un groupe d'étudiants issus de la Creuse s'est lancé dans cette initiative en créant l'association « De la Creuse aux Grandes Écoles » qui compte désormais dix membres actifs et une cinquantaine d'intervenants.

Pour présenter cette jeune association, Elie Mazaud, son Président, a répondu à nos questions.

Comment est née l'association De la Creuse aux Grandes Écoles ?

Tout est parti d'un article du journal La Montagne Creuse qui constatait qu'aucune association du type DTGE n'existait dans notre département, alors que justement c'est un territoire qui nécessitait, de par sa ruralité, ce genre d'initiative !



Présentation des cursus post-bac devant des lycéens creusois par deux membres de l'association

Moi-même, en tant que lycéen, j'avais eu le sentiment d'être un peu perdu face



Les membres du bureau de l'association

à toutes les possibilités de cursus post-bac et, en en parlant autour de moi, je me suis rendu compte que mon ressenti était partagé.

Je me suis dit qu'il serait intéressant de construire un tel projet, qui suscitait par ailleurs un vrai engouement auprès des personnes à qui j'en parlais. C'est ainsi que nous avons lancé officiellement l'association en septembre 2021.

Quel projet portez-vous avec cette association ?

C'est l'idée du retour au territoire et de faire profiter les lycéens creusois de l'expérience acquise par les étudiants originaires de Creuse partis faire leurs études ailleurs en France ou à l'étranger. Ainsi, notre premier objectif, c'est d'aller témoigner, en tant qu'étudiants engagés dans des cursus supérieurs, devant les lycéens pour les aider à comprendre toutes les possibilités qui s'offrent à eux. Si certaines autres associations départementales ont fait le choix de se spécialiser sur les grandes écoles, nous n'avons pas retenu cette voie pour notre projet en Creuse. Notre projet est de parler des études supérieures globalement pour

que les lycéens creusois aient toutes les clés pour faire leur choix.

Nous ne sommes donc pas dans une orientation élitiste mais dans une démarche plus large d'accompagnement vers les études supérieures et pas uniquement sur des parcours sélectifs.

Quelles actions avez-vous déjà mises en œuvre ?

Depuis la création de notre association, notre axe principal de développement est l'intervention dans les quatre lycées d'enseignement général de Creuse et l'accompagnement des lycéens. A ce titre, nous sommes venus présenter les cursus post-bac à plusieurs classes de terminale.

On propose également aux lycéens de mettre en place des ateliers méthodologiques (rédaction d'une lettre de motivation, faire un entretien oral) ou des ateliers sur des cursus (les classes préparatoires, les écoles d'art, etc).

Enfin, on est aussi dans une démarche de tutorat avec certains lycéens, en les mettant en relation avec un étudiant dans le domaine le plus proche possible de leur projet universitaire.

Ainsi, durant notre première année, nous avons rencontré plus de 150 lycéens creusois, organisé des ateliers avec une quarantaine d'entre eux et nous en suivons 25 en tutorat.

Quels sont vos projets ?

Jusque-là notre priorité a été de développer notre association pour la faire connaître et pouvoir mettre en place nos interventions auprès des lycéens.

Maintenant, il y a aussi une dimension territoriale dans notre projet et nous avons la volonté d'inscrire notre action dans le tissu économique local.

Nous développons ainsi des contacts avec des partenaires institutionnels ou des chefs d'entreprise, l'idée étant à terme de pouvoir mettre en relation ces différents acteurs économiques creusois avec des étudiants qui pourraient revenir travailler en Creuse.

Arnaud BILLOUÉ

Fidèle à ses statuts qui prévoient l'accueil et la solidarité avec nos compatriotes creusois qui montent à Paris, nous invitons tous nos adhérents des Amis de la Creuse - Creusois de Paris, qui auraient un logement pour étudiant à proposer à la location, à se manifester auprès de l'association De la Creuse aux Grandes Écoles à l'adresse mail suivante : creuse.dtge@gmail.com

Le Prince des « polars », c'est un Creusois

André Caroff, auteur français né à Paris le 28 février 1924 et décédé à Paris le 13 mars 2009, de son vrai nom André Carpouzis, est né d'un père grec naturalisé français et d'une Creusoise née Lucienne Michel à Pionnat.

Ses parents étaient artistes de music-hall. Ses études se sont arrêtées en 1939 lors de la mort de son père et le début de la Seconde guerre mondiale. Aussi, il a été obligé d'exercer un grand nombre de petits métiers tour à tour peintre et décorateur, ouvrier menuisier...

Il se marie à 18 ans avec Caroll et il s'engage dans l'armée française en 1945. Quelques mois après, rendu à la vie civile, il est engagé comme « boy » chantant et dansant au théâtre Mogador dans « No No et Nanette ». Les contrats devenant rares, il est embauché chez Larousse comme emballeur puis il se fait vendeur de cravates sur les marchés, sans grand succès.



Il veut sa liberté aussi il devient chauffeur de taxi. Ce seront cinq années de travaux forcés : chaque jour dix heures de taxi et quatre heures devant sa machine à écrire pour reprendre ce que faisait sa maman qui écrivait des romans policiers.

Hélas ! Ses trois premiers romans sont refusés par les éditeurs. Découragé et épuisé, il se refait une santé au Bazar de l'Hôtel de Ville pendant six mois

en tant que « second de rang ». Il est devenu chef de famille par la naissance de Catherine, sa première fille en 1956 : c'est l'angoisse !

Enfin miracle ! En septembre 1960, son premier roman est édité par un éditeur qui vient tout juste de s'installer face à son logement « Le Fleuve Noir » dans la collection « Spécial Police ».

Puis naît sa seconde fille Françoise en 1962 et il continue son métier de chauffeur de taxi le jour et d'écrivain prolifique la nuit dans des domaines qui couvrent tant policier qu'espionnage, anticipation et angoisse.

« Le polar, ce n'est pas de la littérature » a décrété un auteur Creusois bien connu. Cependant, si le polar ne se déguste pas comme tout ouvrage littéraire, il se laisse dévorer avidement et peut faire rêver rapidement.

André Carpouzis a aussi écrit sous d'autres pseudonymes tels Dab Flash, Rod Garraway, Daniel Aubry, Daniel Thomas, Yam Storga ou Paul Vence.

Pilier des éditions « Le Fleuve Noir », il a écrit dans les collections « Angoisse », « Anticipation », « Espionnage », « Spécial Police », « La couronne de fer », la série « Force Knack », et la série « Madame Atomos » rééditée par les éditions « Rivière Blanche ».

Sa production a été réalisée en bandes dessinées chez « Arédis / Artima ».

Le Battant, collection « Spécial Police » a été réalisé au cinéma par et avec Alain Delon.

André a écrit des contes pour *Le Parisien Libéré*, des énigmes pour *Marius* ainsi que 14 scénarii de téléfilms réalisés par Abdel Isker dans la série *Drôles d'Histoires*.

Enfin, vivant de sa plume dès 1985, il quitte Paris pour Annecy.

Il aura écrit plus de 200 romans jusqu'à sa mort en 2009.



Jean GENETON



La rana e lo bueu

Una rana qu'era lunada
Quilhava lo nas sus l'estanh,
E vesia al fons de la prada
Un bueu negre picat de blanc.
La glória li monta a la testa
E, s'ufiant, vól li far rampeu
E desjà se'n fai una festa ;
Ela qu'es gróssa coma un ueu,
S'ufila tant que pót, mas pót gaíre.
«I soi ?» fai donc ad un vesin.
Lo vesin, qu'es un pauc mocaíre,
Li ditz : «Pas 'nquera ! tórna i ;»
Tróp i tornet, la paura fóla !
S'uflet coma una petairóla,
S'uflet e tament s'uflet
Qu'à la fin la pel li'n petzt.
Aquela fabla es vertadieira.
La glória es pertot, quó se ditz.
Tot ne'n te(n), la quita bargieira :
I a pro de ranas pel país.



Marcellin Caze

La grenouille et le bœuf

Une grenouille qui était un peu folle
Pointait le nez sur l'étang,
Et voyait au fond du grand pré
Un boeuf noir piqué de blanc.
L'orgueil lui monte à la tête :
S'enflant elle veut l'égalier
Et déjà s'en fait une fête ;
Elle qui est grosse comme un oeuf
S'enfle tant qu'elle peut, mais ne peut guère.
«J'y suis», dit-elle alors à un voisin.
Le voisin, qui est un peu moqueur,
Lui dit : «Pas encore, reviens-y !»
Elle y revint trop la pauvre folle !
Elle s'enfla comme une vessie,
Elle s'enfla et tellement s'enfla
Qu'à la fin sa peau éclata.
Cette fable est pleine de vérité.
L'orgueil est partout, cela se dit.
Tout en a, jusqu'à la bergère :
Il y a beaucoup de grenouilles par le pays.



Le LIMOUSIN au Cœur la mémoire des Mots

Michel VALADAS est originaire de Saint-Pierre-Chérignat en Creuse. Né dans l'immédiate après-guerre, il a grandi dans la ferme familiale ; devenu Professeur de Lettres, il a gravi tous les échelons de l'Education Nationale en devenant Inspecteur Général.

Directeur du Cabinet du Ministre de l'Enseignement Professionnel sous le gouvernement de Lionel JOSPIN, il s'est beaucoup investi dans la valorisation de la formation professionnelle afin qu'elle contribue efficacement à élever la qualification des jeunes et des adultes de notre pays, notamment celle des plus démunis.

Actuellement retraité, il partage son temps entre le pays minier du Nord-Pas-de-Calais et sa maison de Châtelus-le-Marcheix où il retrouve régulièrement sa chère campagne limousine.

C'est en se remémorant ce refrain de Jean FERRAT « Ma mémoire chante en sourdine » que Michel VALADAS a éprouvé le besoin de composer cet abécédaire amoureux du Limousin.

De l'accordéon au couteau, du blé noir aux topinambours et aux rutabagas... autant de parfums qui font resurgir en nous des bruits familiers, des odeurs et des parfums exquis, des émotions fortes, des images authentiques, des gestes précis...

Dans ce florilège de mots ensevelis au plus profond de nous et que l'on aurait pu croire oubliés à jamais, retrouvons le chemin des bruyères et des souvenirs. Sous la cendre encore tiède, découvrons les braises ardentes d'une jeunesse campagnarde en Limousin !

Régalons-nous tout simplement !

Aquarelle de couverture : Grumes emmitouillées

ISBN : 978-2-35192-232-3

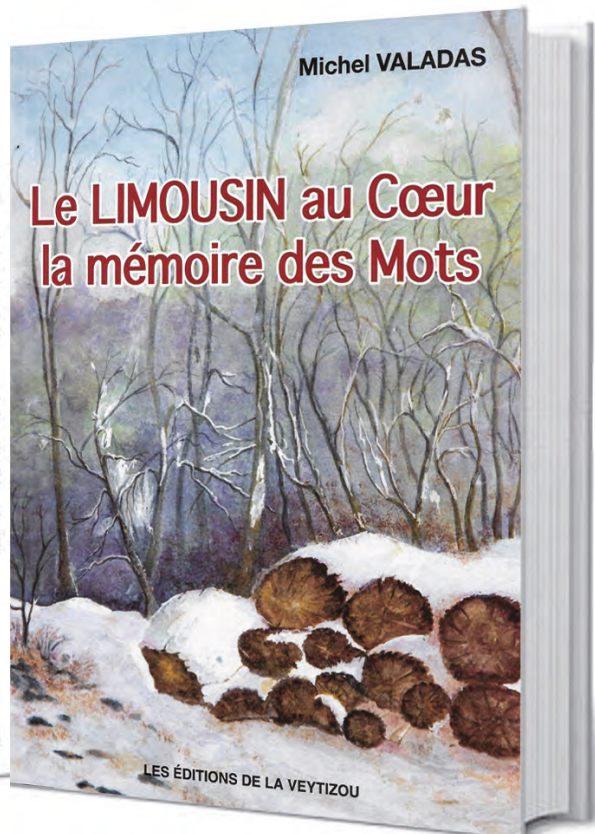


LES ÉDITIONS DE LA VEYTILOU
87130 NEUVIC-ENTIER
Tél. : 05.55.69.71.24
www.editionsdelaveytizou.fr

Prix : 23,00 €

Michel VALADAS

Le LIMOUSIN au Cœur la mémoire des Mots



LES ÉDITIONS DE LA VEYTILOU

Le Turlututu, la naissance du groupe folklorique Les Enfants de la Marche

En juin 1954, à 17 ans, j'avais obtenu le bac au vénérable bahut d'Aubusson; mes parents décidèrent alors que je devais poursuivre mes études à Paris. Je rejoignis donc le foyer de mes parrain et marraine à Ivry-sur-Seine où résidait également leur fille, ma cousine Jeannette, ma grande sœur de cœur qui avait 22 ans.

En décembre de cette même année, ma cousine apprit que « Les Creusois de Paris » organisaient leur grand bal annuel aux Salons de l'Aéroclub dans le XVI^e, et nous avons donc décidé de nous y rendre toutes les deux. La soirée était plutôt « habillée » : les messieurs étaient en costume, chemise blanche et cravate (voire nœud papillon), et les dames en robe de cocktail.

Ma cousine qui travaillait chez le couturier Dior, avait ramené pour moi (avant qu'elle ne parte à la poubelle) une jupe en moire noire à très gros plis qui s'évasaient autour de ma taille de guêpe ! Tous les participants, même de milieu modeste, faisaient ce soir-là un effort pour faire honneur à la Creuse. Le bal, animé par un orchestre musette de talent (peut-être Georges Cantournet ?) était plein d'entrain. Cependant, Jeannette et moi qui ne connaissions personne, « faisions banquette » ou « faisions tapisserie » pour les aubussonnaises ! Mais voilà que deux messieurs se dirigent vers nous, tout sourires, et nous abordent un peu gauchement : « Mesdemoiselles, heu... voilà..., dit le grand maigre, le plus âgé, moi je suis Robert Mourteron de Mautes, et lui, c'est Raymond Blanchard de Nouzerolles. Heu... ben voilà... est-ce que vous savez danser la bourrée ? »

Après cette surprenante entrée en matière, Robert nous expliqua son projet de créer un groupe folklorique creusois. Il existait à Paris des groupes berrichon, limousin, auvergnat... mais rien qui concerne notre Creuse. Il nous donna les coordonnées des prochaines répétitions, et les deux compères reprirent leur tour de salle à la recherche d'éventuelles recrues.

L'idée soufflée ce soir-là fit son chemin, et plutôt par curiosité, avons-nous décidé d'aller voir de quoi il retournait. Les répétitions se tenaient alors dans les locaux d'une école primaire Boulevard Arago (XIII^e), tous les vendredis soir. Robert Mourteron était garagiste à Boulogne. Très attiré par les danses et musiques traditionnelles qui avaient accompagné sa jeunesse à Mautes, il se désolait de les voir peu à peu abandonnées, pour ne pas dire délaissées... voire même méprisées. Il regrettait de ne pas pouvoir remédier à cela, lorsqu'il rencontra Raymond Blanchard qui partageait cette sensibilité et était déjà « folkloriste » pour le Berry.

Raymond, plâtrier-staffeur, était aussi musicien ; dès ses 14 ans, son père qui avait décelé ses dons pour la musique avait vendu une vache pour lui offrir un saxophone. Il se rendait toutes les semaines, par tous les temps à Aigurande, à vélo,



pour suivre des cours. Son talent lui permit alors d'animer bon nombre de bals et de noces.

À son arrivée à Paris, en 1951, il redécouvrit le monde de la musique traditionnelle, qu'il avait connu dans son enfance, car son père était violoneux et faisait danser après les repas de batteuse.

Ses cousines, chez qui il logeait, l'entraînèrent pour danser dans le groupe « Chez nous en Berry » de Vanves. Là, il fut attiré par le joueur de cornemuse Henri Duris qui l'engagea à se commander un instrument à La Châtre, et lui donna ses premières leçons. Raymond gardait en effet en mémoire la fascination qu'il avait ressentie pour les cornemuseux des « gars du Berry » venus inaugurer à Fresselines le buste de Maurice Rollinat, alors qu'il avait 10 ans !

Robert souffla donc à Raymond son idée de groupe creusois, et se montra si persuasif que Raymond abandonna les Berrichons, entraînant avec lui le vieil Louis Roy et deux danseuses creusoises Yvette et Lydie.

« P'tit Louis » Roy. Déjà âgé à l'époque, il resta le vieil homme attiré du groupe jusqu'à ce que la maladie l'empêche de tourner la roue de son instrument.

Lorsque nous arrivâmes Boulevard Arago, il n'y avait pas foule. Une ou deux jeunes filles avaient rejoint les deux transfuges du Berry, avec Geneviève, l'épouse de Robert Mourteron. Les garçons venaient du foyer St Lambert (Paris XV^e) qui accueillait les jeunes professionnels du bâtiment, et que Raymond avait rejoint depuis peu. Naturellement, la musique était assurée par Raymond et P'tit Louis. Leur enthousiasme et leur joie de vivre étaient communicatifs et Jeannette et moi nous sommes tout de suite senties très à l'aise.

Le groupe n'avait pas encore de forme constituée et ne bénéficiait d'aucun subside.

Dans ces années-là, les jeunes filles pouvaient regagner leur logis de nuit sans appréhension, en prenant le métro après 22 ou 23 h. Jeannette et moi n'avons jamais été importunées.

Petit à petit l'effectif s'étoffait et Robert comprit qu'il fallait donner au groupe une structure officielle. Il alla donc trouver le président des Creusois de Paris, M. le docteur Jean Rousseau à qui il proposa d'accueillir l'équipe, ce qui fut fait sans problème. Il fut décidé que le groupe s'appellerait « *Le Turlututu* », titre d'une chanson de berger très en vogue en Creuse dans les années 1900. Les Creusois de Paris nous allouèrent la somme de 150.000 F pour l'achat de costumes, car notre ambition était de participer à des animations.

Ah ! les costumes ! Nous n'avions pas la plus petite idée de ce que nous devions faire ; pour les garçons, pas de problème : ce serait des biaux, que chacun put retrouver dans les fonds d'armoires familiales, un pantalon foncé complétant la tenue. Pour les filles, ce fut une autre histoire : je savais bien que mon arrière-grand-mère, née en 1862 portait dans sa jeunesse le même genre de vêtements avec lesquels je la voyais dans sa vieillesse (elle mourut à 98 ans) : une jupe longue en lainage, un tablier qui la recouvrait presque entièrement, un caraco fermé par une alignée de petits boutons, avec de petits plis de chaque côté, tout cela noir ou gris foncé et sans aucune ornementation.

La biaux étant l'habit de tous les jours pour les hommes, même pour aller à la foire, il aurait été logique que les femmes



s'alignent sur cette tenue. Mais cela ne nous convenait guère et nous avons opté pour des toilettes plutôt fantaisistes ! Un reste de bon sens nous permit de ne pas choisir des teintes pastel et de nous cantonner à des tons neutres, gris, vert bronze, marron, dans une étoffe de rayonne chatoyante. Au bas de jupes, nous avons ajouté un ruban de velours noir, parce que nous l'avions vu dans des groupes folkloriques d'autres provinces. Un gracieux petit tablier noir par-dessus, des fichus parfaitement inadéquats, des « paillotes » portées directement sur les cheveux et les brides nouées sous le cou... il ne fallait pas s'appesantir sur les chaussures pour remonter la note de notre accoutrement ! Robert fit toutes les sorties chaussé de sandalettes à brides

du plus bel effet !

La première « sortie » du Turlututu qui comptait 18 participants eut lieu le 6 mars 1955 aux Buttes Chaumont, à Paris.

La même année (le 22 mai) nous avons participé à un imposant défilé des provinces françaises de la Bastille aux Invalides.

Dans les années 1950, (et même jusqu'en 1980) les organisateurs de fêtes locales demandaient régulièrement des groupes folkloriques : cette animation ne coûtait pas très cher et avait toujours un grand succès auprès des spectateurs.

Ces rencontres hebdomadaires entre les jeunes coupés de leur famille étaient un vrai bonheur. J'emploie à dessein le terme « coupés » : à part Raymond et Robert, aucun n'avait de voiture, et il n'était pas question d'utiliser le train (trop onéreux) sauf pour les vacances. Quant au téléphone (fixe, bien entendu !) aucune de nos familles n'en disposait. C'était donc là une distraction qui ne nous coûtait rien et nous permettait de nous retrouver presque ... en Creuse, et en famille.

Mais les choses se gâtèrent avec Les Creusois de Paris, pour des questions de gros sous... et Robert Mourteron décida de se libérer de leur tutelle ; il créa une association qui prit le nom des « *Enfants de la Marche* » dont il était le président et son épouse Geneviève la trésorière et secrétaire.

Ces premiers pas quelque peu fantaisistes ont été le coup d'envoi d'une belle aventure : pendant plus de cinquante ans, sous la houlette de présidents(es) successifs, le groupe s'est structuré, a pris conscience de sa valeur culturelle et a connu un bel essor : des centaines de creusois(es) se sont retrouvés, ont voyagé, et fait connaître notre territoire. Nous étions bien loin d'imaginer alors l'ampleur que prendrait l'amicale distraction de nos week-ends de jeunesse !



Claudie BLANCHARD



Groupe folklorique *Les Enfants de la Marche*

La Nouvelle Athènes

Construction d'un nouveau quartier

Paris s'agrandit au 19^e siècle. Après la Révolution, les terrains confisqués à l'Eglise et à la noblesse sont rachetés par la bourgeoisie, laissant libre cours à la spéculation immobilière mise en scène par Balzac. Par ailleurs, Paris a besoin de s'agrandir car sa population va doubler entre 1800 et 1840. Des lotissements alignant des immeubles avec des appartements modernes et confortables sont alors construits.

La *Nouvelle Athènes* est un lotissement créé par le receveur général des finances Augustin de Lapeyrière et l'architecte Auguste Constantin, élève des architectes de Napoléon, à partir de 1819-1820 dans le 9^e arrondissement. Cet ensemble homogène d'immeubles d'architecture néoclassique alors très en vogue, est délimité par les rues Saint-Lazare, Blanche, La Bruyère et Notre-Dame-de-Lorette. Ce quartier connut son essor lorsque l'élite du Mouvement romantique parisien s'y installa. De somptueux hôtels particuliers y furent construits à cette époque et ce nouveau quartier était aussi réputé pour abriter de nombreuses jeunes femmes entretenues appelées « Lorettes ».

Notre promenade guidée

Elle débute devant l'église Notre-Dame-de-Lorette. En 1821, décision est prise de construire cette église qui réaffirme la foi catholique malmenée sous la Révolution. C'est l'architecte Louis Hyppolyte Le Bas, second grand prix de Rome en 1806, qui remporte le concours ; il va s'inspirer des églises paléochrétiennes de Rome qu'il a étudiées lors d'un voyage en Italie et il demandera à son ami Ingres de l'aider au choix des artistes pour le décor de l'édifice. L'église devait s'ouvrir au nord mais le plan fut inversé après le percement de la rue Lafitte depuis Paris. La première pierre est posée le 25 août 1823 sous le règne de Louis XVIII et la construction s'achève en 1836 sous Louis-Philippe. Notre guide attire notre attention sur la façade de style grec et son fronton représentant l'hommage de 4 anges à la Vierge et l'Enfant réalisé par Charles-François Nanteuil ; au-dessus du fronton, des statues rappelant les Acrotères antiques, qui représentent les 3 vertus théologiques : la Charité, l'Espérance et la Foi. L'intérieur de l'église, remarquable par la richesse de sa décoration, reprend l'architecture des basiliques romaines avec un plafond à caissons carrés et ornés de rosaces. A droite en entrant, c'est la chapelle du Baptême où furent baptisés Georges Bizet en 1840 et Claude Monet en 1841. Il y a 3 autres chapelles, celles de l'eucharistie, du mariage et du sacrement des malades. Nous admirons les décorations murales directement peintes sur les murs.

Sortant de l'église, nous empruntons la rue Bourdaloue qui fut ouverte en vertu d'une ordonnance royale signée en 1824 pour l'aménagement des abords de l'église. Elle doit

son nom à Louis Bourdaloue, jésuite né en 1632 à Bourges et mort en 1704 à Paris, brillant prédicateur connu pour la qualité et la longueur de ses sermons qu'il récitait presque théâtralement. Dans les années 1850, le pâtissier Fasquelle établi dans cette rue, inventa un dessert du même nom : la tarte Bourdaloue aux poires et crème d'amande.

Nous arrivons rue Saint-Lazare d'où nous apercevons la rue des Martyrs qui doit son nom au fait qu'à l'époque gallo-romaine, c'était un chemin menant au village de Montmartre où Saint-Denis, premier évêque de Paris envoyé par le pape pour évangéliser la Gaule, et ses compagnons subirent le martyr de la décapitation. Nous nous arrêtons au n°10 devant la Maison Detaille et notre guide évoque une personnalité emblématique de l'aristocratie du Paris triomphant de la Belle Epoque, la comtesse de Presle, épouse de Charles Detaille, frère du grand peintre français Edouard Detaille. Pionnière, visionnaire et férue de sport automobile, elle sera l'une des premières femmes à acquérir, puis conduire, un véhicule. Lors de ses escapades au grand air, elle se rend compte que l'absence de pare-brise et la vitesse déshydratent rapidement sa peau. Elle va donc solliciter son ami, le grand chimiste Marcellin Berthelot, pour concevoir LE soin qui lui permettrait de poursuivre ses voyages tout en préservant sa beauté. En 1905, le Beaume Automobile est né et la Maison Detaille voit le jour. Ce produit a été le point de départ créatif des « Préparations de Beauté » de la boutique, une gamme de soins de haute qualité qui devint rapidement les cosmétiques de référence de la reine de Bulgarie, la reine de Belgique, plusieurs maharadjahs, de comtesses, princesses, différentes personnalités du monde du spectacle, des lettres, de l'industrie, de la politique. La qualité des ingrédients, la justesse des formules et l'esthétisme des flacons inscrivent la Maison Detaille depuis toujours dans la tradition de la Haute Parfumerie Française.



Poursuivant notre promenade, nous arrivons à l'une des plus charmantes places de Paris, la place Saint-Georges, ronde, entourée de somptueux immeubles avec au centre la statue du caricaturiste et peintre des « lorettes », Paul Gavarni. Contemporaine de la construction du lotissement



Saint-Georges, son histoire est associée à la famille Dosne. Le spéculateur immobilier Alexis-André Dosne fit percer la rue Saint-Georges en même temps que les rues N-D-de-Lorette et La Bruyère. Son épouse, propriétaire du premier hôtel construit au n°27, vendit son bien à l'académicien et ministre Adolphe Thiers qui épousa sa fille. C'est ainsi que le Tout-Paris politique et officiel fréquenta ce lieu. Collectionneur d'art, A. Thiers travaillait dans sa bibliothèque du second étage. En 1871, les communards brûlèrent son hôtel mais ses livres et ses collections furent sauvés par le peintre Courbet. Devenu président de la République, il fit reconstruire son hôtel dont les façades évoquent le style Louis XVI. Actuellement propriété de l'Institut de France, cette magnifique demeure abrite la Fondation Dosne-Thiers et sa bibliothèque spécialisée dans le premier Empire.



Square d'Orléans

De l'autre côté de la place, entre deux immeubles de la fin de siècle, au n°28, on remarque la luxueuse façade style gothique et renaissance de l'immeuble construit par l'architecte Edouard Renaud en 1840. Thérèse Lachmann, demi-mondaine en vue qui venait d'épouser le marquis portugais Araujo y Paiva, vint y habiter en 1851 avant de s'installer aux Champs-Élysées dans un hôtel particulier nouvellement construit. C'était une courtisane adulée durant le second Empire, sous le nom de *La Paiva*. Nous passons devant le théâtre

Saint-Georges qui servit de décor pour le film *Le dernier métro* de Truffaut. C'est ensuite la rue d'Aumale avec ses immeubles formant une belle unité architecturale; au n°3, une plaque rappelle que Richard Wagner y logea d'octobre 1860 à juillet 1861.

Nous poursuivons notre promenade rue Taitbout pour nous arrêter au n°80 devant le porche d'entrée d'une cité privée, le square d'Orléans. Passé une première cour, on découvre dans la deuxième 4 élégants corps de bâtiments en carré dont l'un comporte



Place St Georges, n°28

des colonnes ioniques; au centre, une fontaine entourée de 2 magnifiques magnolias. C'est un architecte anglais, Edward Cresy, qui a conçu cet ensemble architectural style néo-classique entre 1829 et 1841 en s'inspirant des squares à l'anglaise. Initialement appelé *Cité des Trois-Frères*, elle sera renommée sous son nom actuel par la famille d'Orléans qui régna sous la monarchie de Juillet. En 1863, elle devint la propriété de Jean-Pierre Normand qui avait fait fortune dans le commerce du cachemire. Un pépinière d'artistes s'y installèrent trouvant la tranquillité et la liberté propices à leur inspiration: Marie Taglioni qui est le symbole par excellence du ballet romantique, Alexandre Dumas qui organisa le 30 mars 1833 un bal masqué mémorable accueillant le Tout-Paris, George Sand et son fils Maurice de 1842 à 1847, le pianiste Pierre Joseph Guillaume Zimmerman, le peintre Edouard Dubufe et son épouse la sculptrice Juliette Zimmerman, Frédéric Chopin de 1842 à 1849, le scientifique Etienne Arago, la célèbre cantatrice Pauline Viardot, le peintre français Serge Ivanoff de 1943 à 1983...

Nous rejoignons ensuite la rue de

La Rochefoucauld (Catherine de La Rochefoucauld était une religieuse qui fut nommée par le roi Louis XV abbesse de Montmartre) jusqu'à la rue de la Tour des Dames avec ses hôtels particuliers de style néoclassique où logèrent 3 artistes célèbres: Mademoiselle Mars, comédienne au Théâtre-Français, surnommée *Le Diamant* pour sa parfaite diction, acheta en 1824 l'hôtel particulier situé au n°1 qu'elle fit modifier par Visconti; Mademoiselle Duchesnois, tragédienne après avoir été domestique, fit construire en 1822 l'hôtel particulier au n°3 construit par l'architecte Constantin; au n°9, le tragédien Talma, fils de cocher, comédien préféré de Napoléon, se fit construire vers 1820 un hôtel particulier par l'architecte Charles Lelong et confia la décoration de la salle à manger au peintre Delacroix.

Notre promenade s'achève au musée de la Vie romantique, n°16 rue Chaptal où le peintre Ary Scheffer, apprécié de Louis-Philippe et alors au sommet de sa carrière, décida d'habiter en 1830. Une étroite allée bordée d'arbres mène à une charmante demeure aux airs de campagne; Delacroix et Géricault habitent déjà dans ce quartier de la Nouvelle Athènes. Locataire, il demande à son propriétaire, qui accepte, de lui construire deux vastes ateliers afin d'y travailler et d'y recevoir ses amis des Arts et des Lettres, dont font partie Renan, Flaubert, Liszt, Rossini, Chopin et George Sand.



Avant de nous quitter, nous partageons le pot traditionnel de l'amitié, enchantés de cette promenade-découverte parisienne au cœur de la Vie romantique et souhaitant retrouver notre guide pour d'autres découvertes. Un grand merci à notre ami Jean Bernard pour la parfaite organisation de cette sortie. 🍷

Jeannine CORNU

Marie Colombier, une creusoise à la naissance énigmatique et à la vie rocambolesque

Anne Marie Thérèse, plus connue sous le nom de Thérèse Colombier, fut actrice de théâtre puis écrivain, elle est née le 28 novembre 1841 vraisemblablement en Espagne mais aucun document à l'appui, et non en 1844 à Auzances comme le mentionnait Yvon Lyonnet dans son dictionnaire des « actrices d'hier », raison pour laquelle celui-ci n'a trouvé aucun acte de naissance. Fille de Anne Colombier et d'un dénommé Pablo Martines, officier espagnol exilé en France. Elle fut élevée à Auzances par sa grand-mère jusqu'à l'âge de 7 ans, âge où elle rejoint sa mère à Paris en passant d'Auzances à Evaux puis Clermont-Ferrand en diligence et enfin en train jusqu'à Paris. Sa mère lui demanda alors d'oublier le nom de Colombier, en le laissant à Auzances. À l'adolescence elle devint le souffre-douleurs de sa mère, celle-ci lui reprochant d'être son déshonneur, elle reporta toute son affection sur la fille qu'elle avait eu avec son amant M. Vaillant. Marie se sauva du domicile en pleurs et un jeune pianiste belge Charles Wilfrid de Bériot la recueillit, il devint son pygmalion puis son amant. Le théâtre l'attire, elle prend alors des cours à la Comédie Française, est reçue au Conservatoire en 1862 avec

un premier prix de tragédie et un deuxième de comédie. Coïncidence, un natif d'Aubusson faisait partie du jury en la personne de Jules Sandeau.



Marie était belle et avait du talent. Dans ses mémoires elle fait son propre portrait : « brune, chevelure en casque, de beaux yeux de velours et de feu, cils et sourcils soyeux comme les belles espagnoles. Toujours très élégante elle s'habillait en noir : robe en crêpe de chine avec décolleté plongeant laissant entrevoir ses seins. Le peintre Edouard Manet fit son portrait. Marie enchaîna les engagements au Châtelet jouant dans *Paradis perdu*, à la Gaité *Les Mohicans de Paris*, à l'Ambigu dans *M^{lle} trente six vertus*, à l'Odéon dans *l'Autre*, etc. Elle effectua des tournées en Europe et aux États Unis en 1880 avec Sarah Bernhard (réf. : Amédée Carriat). Je n'évoquerai pas le sujet car il est référencé un peu partout. Le seul fait que je relate : en 1884 elle fut condamnée pour « outrages aux bonnes moeurs » en rapport avec leur dispute. Quelques citations à son égard : *Marie Colombier avait été belle sous l'Empire et très aimée, sa beauté est partie* (Ch. De Bériot), *La sulfureuse* (Petrus Richardson), *la putain bien connue* (Edmond de Goncourt), *la pauvre pigeonnière* (Louis Veuillot). Concernant la fin de sa vie voici ce qu'Edmond Le Roy (*le Figaro*) nous dévoile : cette artiste charmante, qui semblait n'incarner que les frivolités s'est montrée admirable de courage et

d'abnégation. En 1870, le foyer de la Comédie Française et celui de l'Odéon ont été transformés en « ambulances », les actrices de ces deux théâtres dont Marie C. ont soigné les blessés et ont affronté la contagion due à leurs fièvres. Notre creusoise par sa mère, oubliée de tous, fut, l'une des héroïnes de la charité et du dévouement, elle avait plus de mérite à s'exposer aux ravages de la variole tant redoutée des femmes, mais disait-elle « c'est mon devoir ». Son dévouement ne s'arrête pas là : après avoir soigné toute la journée les moribonds, le soir venu elle revêtait sa tenue de spectacle pour jouer la comédie et apporter son obole afin de remplir les caisses des ambulances, si cela n'était pas suffisant elle quêta pour adoucir le sort des pauvres malades. Ceux qui avaient eu le bonheur d'être soignés par la belle Marie ne voulaient plus mourir et se raccrochaient à la vie, elle en sauva beaucoup. Au Bourget elle aida aussi à ramasser les blessés sur le champ de bataille. Dévouement dont une femme même frivole fût capable dans des temps de crise.

Dernière bravoure, je ne sais pas si le mot convient, elle prévient le Général Galliffet, qui résidait un étage au-dessus du sien, qu'une embuscade se préparait « vous devez marcher ce soir sur Paris », vous serez attendu, attention. Le Général G. prévint le Général Le Flo (ministre de la guerre), il fut décidé de donner à Adolphe Thiers ce précieux renseignement dont il ne tiendra pas compte tout d'abord, pensant qu'il ne fallait pas faire confiance à cette femme. Marie avait pourtant raison, grâce à elle le pays fut sauvé.

Elle décède à Garches (à l'époque département de la Seine et Oise) hospice de la Reconnaissance le 30 août 1910 à l'âge de 69 ans, sa soeur Amélie Colombier (danseuse à l'Opéra de Paris) signa l'acte de décès. Elle est inhumée au cimetière du Père-Lachaise.

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ



La Chronique littéraire de Robert Guinot

**Hilarion,
la couleur de l'Apocalypse**
Christophe Estrada, Actes sud,
24,50 €

Un beau jour de 1777, le chevalier Hilarion de S. est chargé de retrouver l'une des maîtresses du duc de Chartres. Il la retrouve certes, mais assassinée, tout comme d'autres femmes. Une enquête haute en couleurs pour un roman fleuve, foisonnant, dans le Paris d'alors, avec une pléiade de personnages. Ainsi s'achève brillamment la trilogie du chevalier dans la violence de l'histoire.

Les plantes du chaos
Thierry Thévenin,
Éditions Lucien Souny, 17 €

Le paysan-herboriste de Mérinchal, grand spécialiste des plantes sauvages, signe un livre aussi dérangeant que documenté. Avec les illustrations de Jacky Jousson, et des photographies, il campe 12 «pestes végétales», de mauvaises herbes que l'homme a importées de continents lointains. Elles prolifèrent aujourd'hui chez nous, y compris dans le Limousin. Elles ont pour noms renouée du Japon, armoise annuelle, ambrosie, buddleia ou encore baccharis... Thévenin montre que non seulement elles ne sont pas nuisibles mais qu'elles peuvent être de précieuses alliées de l'homme confronté aux dérèglements climatiques et à des pratiques agricoles et environnementales désastreuses. Une réhabilitation qui risque de déranger.

Le tour des arènes
Anny Duperey, Éditions du Seuil,
19,50 €

Une jeune femme mal dans sa peau, installée de fraîche date avec son mari, à Guéret, accompagne ses collègues de travail à Nîmes, ville également chère à Anny Duperey. Elle rencontre, une nuit, une clocharde qui vit au milieu de ses chats. Au travers de ce livre en forme de conte, Anny Duperey questionne la vie et ses hasards en campant une rédemption et en étant résolument positive. Une écriture sensible, des personnages, y compris secondaires, bien campés. Un livre bien en phase avec la Creusoise.

Regardez-nous danser
Leïla Slimani, Éditions Gallimard,
21 €

La Prix Goncourt 2016 pour *Chanson douce*, publie le deuxième tome du *Pays des autres*, en puisant dans sa propre vie et dans celle

de sa famille. Le premier tome était inspiré de ses grands-parents au Maroc, après la Seconde guerre mondiale. Cette fois-ci, le temps s'étant écoulé, nous sommes sous le règne d'Hassan II, aux côtés des parents de Leïla. La romancière s'attache à sa famille dans un pays en pleine reconstruction en prise avec le néocolonialisme et la répression. Le contexte imprime bien entendu la famille. Le livre est empli d'émotions et de senteurs. Il est vibrant comme la vie. Des personnages forts servis par une belle écriture, en attendant le troisième tome.

Louise Labé, œuvres complètes
Éditions Gallimard-La Pléiade,
55 €

Ses écrits, un florilège, des portraits, des documents et commentaires... Tout Louise Labé est dans ce court Pléiade (650 pages, 180 relevant directement de la poétesse), établi par Mireille Huchon. De quoi redécouvrir la grande poétesse lyonnaise du XVI^e siècle, poétesse de la Renaissance connue pour *Débat de Folie et d'Amour*, ses *Élégies* et des sonnets sur l'amour éprouvé par les femmes. L'occasion de se délecter de ses écrits: «Je vis, je meurs: je me brûle et me noie./J'ai chaud estreme en endurant froidure./La vie m'est trop molle et trop dure».

Une vision du monde
Hubert Védrine,
Éditions Bouquins, 30 €

Hubert Védrine est l'un des meilleurs experts actuels de la géopolitique et des affaires internationales. Le Creusoïs, ancien ministre des Affaires étrangères, consultant écouté, esprit curieux et cultivé, s'appuie sur sa longue expérience pour signer ce portrait de notre monde en 864 pages. Ce Bouquin réunit en fait des textes qui parcourent ces 30 dernières années, il compte 249 entrées. Pour décrypter le monde actuel, Hubert Védrine explique qu'il faut prendre en compte les forces globalisantes et uniformatrices ainsi que les forces qui résistent, les perspectives nouvelles, les menaces anciennes ou récentes. L'histoire peut nous éclairer comme nous enfermer, précise-t-il. L'histoire se poursuit et rattrape l'actualité, comme en Ukraine.

La mesure J
Christophe Moreigne,
Points d'Encre, 17 €

Christophe Moreigne se passionne depuis des années pour l'histoire de la Seconde guerre mondiale en Creuse. Il explore les archives et les documents, publie des livres.

Il remonte cette fois-ci au 26 août 1942, jour où 90 personnes arrêtées par les gendarmes dans le département et rassemblées dans l'ancienne cartoucherie de Boussac. C'était l'opération «La mesure J» qui a abouti à la déportation de 49 juifs. Un livre très documenté en forme d'hommage.

Deux grains de sucre, un soupçon de secret
Brigitte Piedfert, Calmann Lévy,
18,90 €

Un roman inattendu qui nous ramène à Rouen, à l'époque de Corneille. Un jeune confiseur est chargé d'une création sucrée à offrir au roi Louis III. De quoi susciter la jalousie en pleine Inquisition. Une manière gourmande et éclairée de revisiter l'histoire.

L'âge des amours égoïstes
Jérôme Attal,
Éditions Robert Laffont, 19 €

Le héros est étudiant et chanteur, il étudie les peintures de Bacon dédiées à la figure de Vincent Van Gogh. Il rencontre une jeune femme dont il tombe amoureux. C'est le début d'une balade intime et sensible dans un Paris sombre. Un beau roman au parfum autobiographique.

Les promesses du sang
Julien Moreau, Éditions De Borée,
18 €

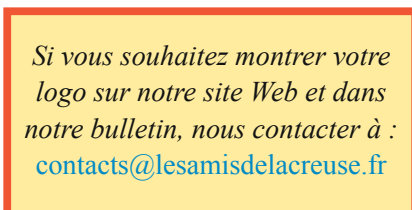
Julien Moreau est journaliste à La Montagne. Il aime les polars et les intrigues en phase avec l'actualité. Dans ce récit marqué par son vécu professionnel, il s'attache au parcours de migrants entre le Mali et Clermont-Ferrand, un périple éprouvant et ô combien douloureux. L'espoir vient des bénévoles et de l'humanité qu'ils donnent.

Les incorrigibles
Patrice Quélard, Éditions Plon,
19 €

Un autre livre en prise avec une dure réalité. Il est de l'auteur du Prix du roman de la gendarmerie nationale 2021 (*Place aux immortels*). Pascal Quélard se penche sur le bagne de Guyane, un enfer livré aux corruptions de toutes sortes. Léon Cognard, officier de gendarmerie, en cet été 1919 veut améliorer le sort d'un homme qu'il a arrêté et qui purge une peine de 20 ans de travaux forcés. Il estime qu'il s'agit d'une injustice. À ce personnage s'ajoutent le sort des libérés livrés à eux-mêmes et à la misère. L'écrivain s'est inspiré de personnages réels.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date
Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €
NOM Signature
Téléphone
E-mail
Adresse résidence principale
Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin